

LES FAUSSES RELIGIONS	Bouddhisme	Le fondateur du bouddhisme	Çakia-Mouni. Son existence légendaire. Son existence historique.
		Bouddhisme philosophique	Pessimisme. Moyens de parvenir au nirvâna.
		Bouddhisme populaire	Culte polythéiste et idolâtrique. Pratiques magiques. Machines à prier. Religion impropre à la civilisation.
	Mahométisme	Mahomet	Idolâtrie chez les Arabes avant Mahomet. Il se propose de détruire l'idolâtrie. Le Coran. Conquêtes de Mahomet.
		Sa doctrine	Emprunts faits à la Bible. Négation des mystères chrétiens. Morale réduite à l'observation des pratiques du culte. Vices de cette morale. Contradictions du mahométisme. Absence d'unité. Religion funeste à la civilisation.
	Le judaïsme actuel	Contradiction du judaïsme	Le mosaïsme à la fois perpétuel et abrogé. Opinions diverses sur le Messie. Les sectes.
		Doctrine talmudique	Dogmatique perverse. Morale corrompue. Fléau de la prépondérance juive.
	Religion des peuples sauvages	Croyances	Les sauvages, peuples dégénérés. Idée grossière de la divinité. Erreurs sur la vie future.
		Culte	Prière, en vue de biens temporels. Sacrifices humains. Magie et divination.
	Essais de fondation de religions nouvelles	La théophilanthropie	Religion fondée sous le Directoire. Absence de dogmes déterminés. Culte bizarre. Sa disparition sous le Consulat.
		Le saint-simonisme	Religion organisée par les disciples de Saint-Simon. Doctrines panthéistiques. Réhabilitation de la chair. Socialisme.
		La religion positiviste	Fondée par Auguste Comte. L'humanité, objet du culte. Liturgie maladroitement empruntée au catholicisme.
	La religion franc-maçonnique	La maçonnerie, syndicat d'exploiteurs. Culte imité du catholicisme. Divergences sur l'objet du culte. Adoration de Lucifer dans les arrière-loges. Morale infâme.	

ÉPILOGUE

Nous nous sommes proposé d'établir, dans cette deuxième partie de l'Apologie du christianisme, qu'il existe sur la terre, depuis le commencement du monde, une religion surnaturelle divinement révélée. Appuyé sur les *Livres saints*, dont l'autorité historique est incontestable, nous avons prouvé que Dieu s'est manifesté aux hommes et leur a enseigné le culte dont ils doivent l'honorer pour parvenir à leur fin dernière.

Procédant par degrés du moins parfait au plus parfait, comme dans la création matérielle, Dieu a donné successivement la *loi de nature*, que devaient pratiquer tous les hommes avant Jésus-Christ; la *loi écrite*, spéciale au peuple juif, et la *loi évangélique*, complément des deux autres, qui, depuis Jésus-Christ, est imposée à tous les peuples.

Chacune de ces lois, du reste, répondait admirablement, au temps où elle fut instituée, aux dispositions et aux besoins de l'humanité. La date de leur promulgation porte l'empreinte d'une sagesse divine.

Ces trois lois, ou révélations, ne diffèrent point essentiellement l'une de l'autre. On y trouve au fond les mêmes dogmes, les mêmes préceptes, le même culte. La différence n'est que dans le degré de développement et de perfection. C'est la même religion, d'abord en son enfance ou à son aurore, puis dans son adolescence ou à son plein lever, enfin à l'âge parfait ou en son midi. D'une révélation à l'autre, de la révélation primitive à la révélation mosaïque, de celle-ci à la révélation chrétienne, il y a progrès, accroissement, manifestation de plus en plus claire de la vérité, mais non changement ou contradiction.

A chacune de ses phases, la révélation est entourée de signes qui en mettent hors de doute l'origine céleste. La Bible en main, nous avons signalé les faits vraiment surnaturels et divins accomplis en sa faveur : miracles, prophéties, sainteté extraordinaire des hommes qui se présentaient au monde comme les envoyés de Dieu.

La mettant en parallèle avec la droite raison, avec les données les plus certaines de la philosophie, nous avons constaté l'excellence incomparable de la doctrine contenue dans les Livres saints. Qu'on la considère dans sa partie naturelle ou dans ses mystères, dans l'ensemble ou dans les détails, elle est irréprochable, parfaitement adaptée à tous les besoins et à toutes les aspirations de la nature humaine, d'une efficacité merveilleuse pour faire régner sur la terre la charité et la justice, pour procurer aux hommes les bienfaits de la vraie civilisation. Quiconque est de bonne foi ne peut résister à ce faisceau de preuves, et doit reconnaître que le christianisme, pris en lui-même et dans ses antécédents, est la seule religion vraie, une religion qui a pour auteur le Créateur et le Maître de toutes choses.

C'est en vain que, pour échapper à cette démonstration, le rationalisme élève mille chicanes sur la Bible, dans le but d'en infirmer l'autorité. Il est facile de déjouer sa tactique et de le confondre, en faisant abstraction des saintes Écritures.

Supposons, pour un moment, qu'elles n'ont pas plus de valeur que les récits mythologiques que nous a légués l'antiquité païenne, ou que le Coran, les livres brahmaniques et bouddhiques. Un fait historique incontestable, un fait permanent, qui est là sous nos yeux, c'est l'existence du christianisme professé dans l'univers entier, depuis deux mille ans bientôt, par des milliers d'êtres humains. Sa doctrine, telle que l'enseigne l'Église catholique, est incontestablement supérieure à celle de toutes les autres religions présentes ou passées. C'est la seule, au jugement de tout esprit réfléchi, qui forme un système sérieux et logique. Partout ailleurs on ne rencontre que variations, contradictions, erreurs multiples sur la nature de Dieu et de l'homme, sur les devoirs de la morale purement naturelle, incertitudes sur l'origine des choses et les destinées de l'humanité. L'exposé som-

maire de ce que nous avons appelé les *fausses religions* nous en a fourni de nombreux exemples. Nous avons vu, en même temps, que la pratique de ces religions a été ou est encore une source d'immoralité, un obstacle à la civilisation.

Comment expliquer cette transcendance du christianisme, la plénitude, l'harmonie et la clarté de sa dogmatique, la pureté et l'efficacité de sa morale, la simplicité et la sublimité de son culte? Si on prétend n'y voir qu'un produit de l'esprit humain, pourquoi l'esprit humain s'est-il montré dans cette création si droit, si ferme, si cohérent, tandis qu'ailleurs il ne présente que défaillances lamentables? Chez les Égyptiens, les Assyriens, les Perses, les Grecs, les Romains, les Chinois, les Arabes, il y a eu des génies éminents; à diverses époques, des sages ont essayé de réagir contre les abominations du paganisme et de faire disparaître les désordres qui en étaient la suite; le zoroastrisme, le confucianisme, le brahmanisme ancien et nouveau, le bouddhisme, le mahométisme, comme la philosophie élatique, socratique, alexandrine, étaient des tentatives de réforme religieuse; au sein des peuples chrétiens, mille sectes hérétiques ont surgi, dans le but de rompre sur un point ou sur un autre avec la tradition et de revenir à ce qu'ils prétendaient être le véritable Évangile; dans notre monde contemporain, en France particulièrement, on a vu des hommes, non dénués de talent, qui, après avoir rejeté toute religion positive, ont tenté, par la création de cultes nouveaux, de donner satisfaction à l'instinct religieux que toute âme humaine, qu'elle le veuille ou non, porte au plus intime de son être. A quoi ont abouti toutes ces tentatives, toutes ces réformes? A de nouvelles, sinon à de plus grossières erreurs. Il faut donc avouer que le génie humain est impuissant à créer une religion sortable, et que, par conséquent, le christianisme n'est pas le fruit du génie humain.

Le christianisme a son histoire, que nous pouvons suivre, en remontant les siècles, dans des documents qui émanent de ses adversaires comme de ses partisans. Cette histoire est caractérisée par quatre grands faits, qu'aucun rationaliste de bonne foi ne peut mettre en doute.

Le premier fait est la propagation rapide du christianisme au premier siècle de l'ère chrétienne, sans moyens humains, bien plus malgré des obstacles humainement insurmontables; propagation qui s'est continuée sans interruption jusqu'à nos jours.

Le deuxième fait est la conservation du christianisme, au milieu des tempêtes déchainées, à toutes les époques, pour l'anéantir.

Le troisième fait est le témoignage de centaines de milliers d'hommes qui ont souffert ou même versé leur sang pour la foi chrétienne, non seulement aux premiers siècles de persécution, mais aussi, plus ou moins et constamment, dans les temps qui ont suivi.

Le quatrième fait est le changement religieux et moral que le christianisme a réalisé dans le monde païen, partout où il a été accueilli, et, comme fruit de cette transformation, la reconnaissance « du droit de tous les hommes à la justice, à la sympathie, à la liberté »¹.

Quoi qu'on en dise, ce sont là des faits surhumains; toute tentative d'explication naturelle est un défi au sens commun. Ou Dieu est le premier auteur de ces faits merveilleux, ou ces faits sont eux-mêmes un miracle sans cause: il n'y a pas de milieu.

Le christianisme étant une religion une, complète et parfaite, est évidemment l'œuvre de quelqu'un doué d'un esprit supérieur. Assimiler son origine à celle de la mythologie, comme l'a essayé Strauss, en faire une création collective, spontanée et inconsciente de l'imagination populaire, est une conception non seulement ridicule, mais en contradiction avec l'histoire. Josèphe, Tacite, Suétone, Pline le Jeune, les auteurs du Talmud, attribuent le christianisme à un seul personnage qui a vécu au siècle d'Auguste, à Jésus de Nazareth.

Or Jésus n'a jamais cessé d'être adoré par les chrétiens comme Fils de Dieu fait homme. L'hostilité des Juifs contre eux n'a pas d'autre raison que cet article de foi. Suivant le Talmud, le christianisme est une idolâtrie, parce qu'on y adore un des leurs qui fut un traître en Israël. Il ressort de ce témoignage, comme de celui de Pline et d'autres auteurs païens, que la divinité de Jésus fut un dogme fondamental de la religion que prêchaient les Apôtres.

¹ J. B. DUMAS, *Discours de réception à l'Académie française.*

Mais si Jésus a reçu les hommages qui sont dus à Dieu, il faut qu'il ait donné des preuves éclatantes, irrécusables, de sa nature divine. L'hypothèse de la non divinité de Jésus se heurte à des difficultés telles, que l'esprit en est renversé. « Si Jésus-Christ n'est pas Dieu, dit le Père de Ravignan, nous sommes dans le plus épouvantable chaos. Le christianisme est faux. L'univers est dans le faux; il a été converti, régénéré et civilisé par le faux. Le faux est partout: dans la foi, dans l'amour et dans toutes les inspirations du christianisme; le faux, dans tous les bienfaits versés au sein de l'humanité au nom du Dieu sauveur; le faux, dans l'héroïsme d'innombrables martyrs; le faux, dans tous les génies chrétiens, et quels génies! le faux, dans toute la chaîne de science, de zèle, de dévouement, de travaux, de vertus surhumaines, réunis pour répandre l'amour de Dieu fait homme; le faux, dans toute la série des âges de l'Église, dans tous ses monuments, dans tous ses témoignages; le faux, dans tout le sacerdoce catholique, dans l'apostolat de tous les siècles; le faux, dans le bonheur de la foi et d'une conscience pure... Niez la divinité du Sauveur: rien ne se comprend plus, ne s'explique plus sur cette terre; elle fait horreur. De la hauteur de vos dédains, du sein de votre science malavisée, du chaos de vos pensées irrésolues, de vos illusions frivoles ou passionnées, prétendez-vous foudroyer les monuments de l'histoire? Soit. Alors détruisez vos villes, rasez vos édifices et vos demeures séculaires, renversez vos temples, régnez parmi vos ruines. Je le conçois, le vandalisme est au moins logique; mais les pierres crieront encore et crieront avec la voix des siècles: « Jésus-Christ est Dieu! »

La divinité de Jésus-Christ, que nous démontrons ainsi indirectement sans faire appel à l'Évangile, a pour conséquence rigoureuse la divinité du christianisme.

Mais le christianisme proprement dit doit remonter lui-même jusqu'au berceau du genre humain par d'autres révélations moins complètes, car on ne concevrait pas que Dieu eût jamais laissé le genre humain dans l'ignorance invincible des devoirs religieux dont il lui demande l'observation; par conséquent, avant Jésus-Christ il y avait une religion vraie, divine, identique pour le fond à la religion chrétienne.

Le peuple juif, dont l'histoire est confirmée dans ses grands traits et dans beaucoup de détails par plusieurs écrivains de l'antiquité gréco-romaine, et surtout par les monuments découverts en Assyrie et en Égypte, regarde Moïse, son législateur, comme un homme suscité par Dieu pour régler la pratique du vrai culte. A ses yeux, Moïse est l'auteur inspiré du Pentateuque, le médiateur d'une révélation. Mais, en même temps, il croit que Moïse n'est pas le premier messager divin; qu'avant lui des révélations ont été faites à Abraham leur père, à Noé, à Adam, le premier homme. Le mosaïsme n'est qu'une forme plus parfaite d'une religion primitive, surnaturelle comme le mosaïsme lui-même. Voilà ce qu'atteste le peuple juif, dont le témoignage sur ce point a toujours été regardé comme véridique par le peuple chrétien.

Ainsi, en suivant d'après la méthode ascendante la chaîne des temps, nous voyons la révélation chrétienne compléter la révélation mosaïque, et celle-ci la révélation primitive. « La seule Eglise catholique, dit Bossuet, remplit tous les siècles précédents par une suite qui ne lui peut être contestée. La Loi vient au-devant de l'Évangile; la succession de Moïse et des patriarches ne fait qu'une même suite avec celle de Jésus-Christ: être attendu, venir, être reconnu par une postérité qui dure autant que le monde, c'est le caractère du Messie en qui nous croyons: *Jésus-Christ est aujourd'hui, il était hier, et il est aux siècles des siècles*!... »

« Quelle consolation aux enfants de Dieu! mais quelle conviction de la vérité, quand ils voient que du souverain Pontife qui remplit aujourd'hui si dignement le premier siège de l'Église, on remonte sans interruption jusqu'à saint Pierre, établi par Jésus-Christ prince des Apôtres; d'où, en reprenant les pontifes qui ont servi sous la loi, on va jusqu'à Aaron et jusqu'à Moïse, de là jusqu'aux patriarches, et jusqu'à l'origine du monde! Quelle suite, quelle tradition, quel enchaînement merveilleux! Si notre esprit, naturellement incertain, et devenu par ses incertitudes le jouet de ses propres raisonnements, a besoin, dans les questions où il y va du salut, d'être fixé et déterminé par quelque autorité certaine, quelle plus grande autorité que celle de l'Église catholique, qui réunit en elle-même toute l'autorité des siècles

¹ Hébr., XIII, 8.

passés, et les anciennes traditions du genre humain jusqu'à sa première origine?

« Ainsi la société que Jésus-Christ, attendu durant tous les siècles passés, a enfin fondée sur la pierre, et où saint Pierre et ses successeurs doivent présider par ses ordres, se justifie elle-même par sa propre suite, et porte dans son éternelle durée le caractère de la main de Dieu.

« C'est aussi cette succession, que nulle hérésie, nulle secte, nulle autre société que la seule Église de Dieu n'a pu se donner. Les fausses religions ont pu imiter l'Église en beaucoup de choses, et surtout elles l'imitent en disant, comme elle, que c'est Dieu qui les a fondées; mais ce discours en leur bouche n'est qu'un discours en l'air. Car si Dieu a créé le genre humain; si, le créant à son image, il n'a jamais dédaigné de lui enseigner le moyen de le servir et de lui plaire, toute secte qui ne montre pas sa succession depuis l'origine du monde n'est pas de Dieu ¹. »

Cette suite de la religion, toujours victorieuse des erreurs qui ont tâché de la détruire, est, dit encore Bossuet, « un miracle toujours subsistant, qui confirme la vérité de tous les autres... Quatre ou cinq faits authentiques, et plus clairs que la lumière du soleil, font voir notre religion aussi ancienne que le monde. Ils montrent, par conséquent, qu'elle n'a point d'autre auteur que celui qui a fondé l'univers, qui, tenant tout en sa main, a pu seul et commencer et conduire un dessein où tous les siècles sont compris ². »

Voilà donc une démonstration très simple de la divinité du christianisme: notre religion remonte jusqu'à l'origine du monde, donc elle est divine.

« Il ne faut donc plus s'étonner, comme on fait ordinairement, continue Bossuet, de ce que Dieu nous propose à croire tant de choses si dignes de lui, et tout ensemble si impénétrables à l'esprit humain; mais plutôt il faut s'étonner de ce qu'ayant établi la foi sur une autorité si ferme et si manifeste, il reste encore dans le monde des aveugles et des incrédules.

« Nos passions désordonnées, notre attachement à nos sens et notre orgueil indomptable en sont la cause. Nous aimons mieux

¹ BOSSUET, *Discours sur l'histoire universelle*, II^e P., ch. XXXI. — ² *Ibid.*

tout risquer que de nous contraindre; nous aimons mieux croupir dans notre ignorance que de l'avouer; nous aimons mieux satisfaire une vaine curiosité, et nourrir dans notre esprit indocile la liberté de penser tout ce qu'il nous plaît, que de ployer sous le joug de l'autorité divine^a.

« De là vient qu'il y a tant d'incrédulés; et Dieu le permet ainsi pour l'instruction de ses enfants. Sans les aveugles, sans les sauvages, sans les infidèles qui restent, et dans le sein même du christianisme, nous ne connaîtrions pas assez la corruption profonde de notre nature, ni l'abîme d'où Jésus-Christ nous a tirés. Si sa sainte vérité n'était contredite, nous ne verrions pas la merveille qui la fait durer parmi tant de contradictions, et nous oublierions à la fin que nous sommes sauvés par la grâce. Maintenant l'incrédulité des uns humilie les autres; et les rebelles qui s'opposent aux desseins de Dieu font éclater la puissance par laquelle, indépendamment de toute autre chose, il accomplit les promesses qu'il a faites à son Église¹. »

Après avoir démontré qu'il existe, depuis le berceau du genre humain, une religion révélée, que cette religion est celle qui est fondée sur Jésus-Christ, attendu sous la loi ancienne et donné sous la loi nouvelle, il nous reste à établir, dans une troisième partie, que cette religion n'existe intégralement que dans le catholicisme; en d'autres termes, que la société que forment les vrais chrétiens est l'Église catholique, apostolique et romaine, seule véritable Église de Jésus-Christ.

^a « Il est vraiment glorieux pour la religion de n'avoir d'autres ennemis que ceux qui n'aiment pas la vertu ou qui renient la vérité. » (PASCAL.)

¹ BOSSUET, *Discours sur l'histoire universelle*, II^e P., ch. XXXI.

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE

TABLE DES MATIÈRES

DEUXIÈME PARTIE. — LA RELIGION RÉVÉLÉE

PRÉLIMINAIRES. — 1. Plan de la Providence dans la révélation. — 2. Objet et division de la deuxième partie. 1

SECTION I. — LA RÉVÉLATION AVANT JÉSUS-CHRIST

CHAPITRE I. — *La religion primitive.* — 1. Existence de la révélation primitive. Témoignage de la sainte Écriture. Témoignage traditionnel des peuples. Preuve rationnelle tirée de la croyance des peuples. — 2. L'enseignement de la révélation primitive. Caractère de cette révélation. Dogmes naturels et surnaturels de la révélation primitive. Ses préceptes : Décalogue. Son culte. — 3. Les signes divins de la révélation primitive : signes extrinsèques, signes intrinsèques. — Difficultés soulevées contre la révélation primitive. 4

CHAPITRE II. — *La religion mosaïque.* — 1. But et objet de la révélation mosaïque. Le peuple de l'alliance. La loi écrite. Moyen de conservation des vérités révélées. La révélation mosaïque et les Gentils. — 2. Divinité de la religion mosaïque. Signes extrinsèques de cette divinité : miracles, prophéties, sainteté extraordinaire des vrais observateurs de cette religion. Signes intrinsèques : excellence de la doctrine, excellence de la législation sociale, nature de la sanction de la loi mosaïque. — 3. Solution des difficultés soulevées contre la révélation mosaïque. Objections contre les faits surnaturels : objection générale, les plaies d'Égypte, la colonne de nuée, le passage de la mer Rouge, la manne, les cailloux, le miracle de Josué, celui de Jonas, celui du cadran solaire d'Ézéchias, les prophéties. Objections contre la loi mosaïque : contre le dogme, contre la morale, contre le culte, contre les prescriptions légales relatives aux aliments. — 4. Durée de la révélation mosaïque. La loi mosaïque devait être abrogée : prophéties relatives à la nouvelle alliance, à la vocation des Gentils, à la révocation expresse des principaux rites. De fait, la loi mosaïque est depuis longtemps abrogée. 35